



ASSOCIATION AMICALE DES MEFFRE

LE PETIT JOURNAL

Numéro 18 - Janvier 2010

Pour une bonne année 2010



Petit comité du Conseil réuni pour le gâteau des Rois chez Jacques, à Gigondas :

De droite à gauche en bas : Guy de Séguret, le Président, Jacqueline de Vaison, ancienne trésorière, Juliette de Sablet, Ariane de Séguret, rédactrice du Petit Journal, Fernande, épouse de Pierre de Séguret en haut à droite, puis Huguette et Jacques de Gigondas.

Il s'agissait surtout d'échanger des vœux, pour chacun et pour tous, pour la grande famille des Meffre et pour toutes celles qui la composent, en particulier le vœu de se retrouver nombreux cette année au grand rassemblement traditionnel des Meffre :

PREMIERE QUINZAINE DE JUIN ASSEMBLEE GENERALE GRAND DEJEUNER

Merci de faire vos réservations en attendant de recevoir les invitations

UNE CUVÉE DES MEFFRE SERA MISE EN BOUTEILLE A LA COOPERATIVE DE SEGURET EN COTE DU RHONE VILLAGE

Elle sera servie au repas et disponible à la coopérative

**A paraître dans le Petit Journal des MEFFRE : vos informations, articles et documents
à adresser à Ariane MEFFRE Le Pré Saint-Jean 84110 SEGURET**

Tel : 04 90 46 99 26 ariane.meffre@wanadoo.fr

Tirage en Janvier et Juillet en 150 exemplaires réservés aux Membres de l'Association

UN METIER RARE :

LA FABRICATION DE POUPEES



Récit de Monique Meffre-Beaufrière, fille de Suzanne Meffre et de Pierre Beaufrière, créateurs à Paris, rue Saulnier dans le 9^{ème}, d'une entreprise de fabrication de poupées qui connut après la guerre ses heures de gloire en développant la mode des poupées de salon et en habillant les fameuses poupées de Peynet

Monique à droite,
Ariane à gauche

« La Poupée de France » fabriquait des jouets et surtout des poupées en costumes régionaux et en costume d'époque. Les activités de l'entreprise commencèrent avant la 2^{ème} guerre mondiale et connurent un essor après 1945.

Le point de départ a surtout été la poupée de salon, poupées à masque et perruque avec de longues robes satinées qui ornaient les lits de l'époque.



Le style en était des marquis, marquises, princes et princesses ce qui nécessitait une recherche de documentation pour l'élaboration de ces modèles réalisés par ma mère Suzanne Meffre Beaufrière, créatrice et aussi directrice du personnel.

Ces poupées devinrent pour certaines des poupées lampes lesquelles, soutenues par un abat-jour, devenaient lumineuses. Celles-ci ont été vendues et distribuées en grosses quantités dans toute la France et à l'étranger. Vendues surtout dans

les vitrines des confiseurs et dans les grands magasins parisiens tels que les Galeries Lafayette ou La Samaritaine...

Ma mère, aidée d'assistantes, était également chargée de distribuer le travail du personnel au fur et à mesure des commandes.

Elle s'occupait du bon fonctionnement de la fabrication. Ces modèles de costumes, répertoriés par numéros de fiches, étaient reconstitués et fabriqués à l'aide de patrons par des ouvriers en atelier qui étaient chargés de dessiner et de couper les modèles de robe dans les tissus.



Ces modèles de robes étaient assemblés puis on en habillait les poupées, cela par des ouvrières qui formaient un réseau extérieur à l'atelier.

Les poupées étaient ensuite rapportées à l'atelier pour les finitions telles que la pose des galons, le collage sur boîte à bonbons ou l'ajustage des chapeaux et des perruques.

Ces modèles achevés étaient alors mis en boîte, étiquetés et livrés aux clients.



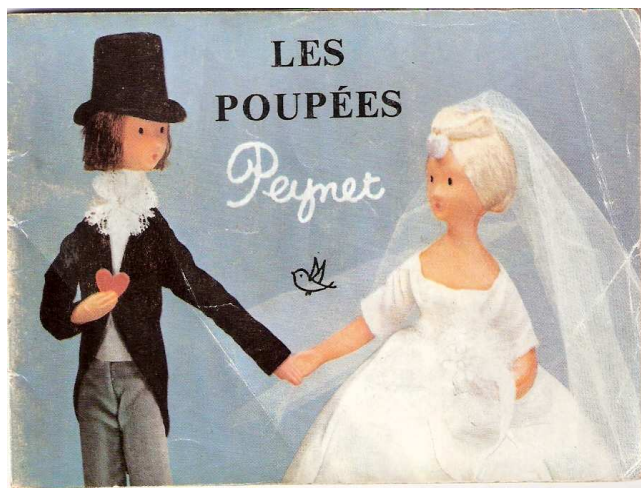
Mon père s'occupait du côté administratif, financier, commercial, et de l'achat des différents produits qui représentaient un gros stock de tissus, de dentelles, de rubans et de poupées cellulodiques.

Ce travail de dizaines d'années s'est achevé en 1981 où l'entreprise a été rachetée et finalement n'a pas eu de suite véritable.

Les photos utilisées ici proviennent d'un carnet de modèles étiquetés qui ont eu à l'époque un très grand succès de mode auprès du public.

Je ne suis pas sûre que l'on pourrait encore les réaliser aujourd'hui artisanalement en raison du coût qu'elles atteindraient ainsi, en conservant la richesse des tissus et des accessoires et le savoir_faire minutieux de leur fabrication.

Monique Beaufrère-Meffre, Paris



SURPRISE A MAYOTTE, île française de l'Océan Indien dans l'Archipel des Comores

Habitant jusqu'alors Villefontaine dans l'Isère, nous décidons en 2007, mon mari Jean-Marie et moi, de changer d'air, et en Mars 2010, cela fera déjà 2 ans que nous sommes à Mayotte !



Infirmière dans la fonction publique hospitalière, ma profession me permettait de muter en Dom Tom. Ainsi sommes-nous partis à Mayotte depuis le 8 mars 2008, alors que j'avais obtenu une mutation comme infirmière dans l'hôpital de Mamoudzou, la ville principale de l'île.

C'est une autre vie, pleine de découvertes, d'une autre culture, d'un autre climat, et ici c'est toujours l'été même pendant la saison des pluies.

Je suis infirmière au bloc opératoire, un

nouveau métier pour moi où je me plais bien. Jean Marie a trouvé du travail comme chauffeur du camion de dépannage de l'île : il charge les voitures accidentées, en panne ou pour la mise en fourrière.

Nous sommes en location dans une jolie petite maison entourée de grands arbres tropicaux.

L'île est entourée d'un joli lagon fermé, un des plus beaux du monde. Je fais de la plongée sous-marine, Jean-Marie a passé son permis bateau et nous avons acheté un petit bateau. Les jours de congés, nous partons en ballade sur le lagon où Jean-Marie pêche.



Voilà comment se passe notre nouvelle vie, en attendant de vous en dire plus...

Michèle, épouse de Jean-Marie Meffre
né en 1955 à Bessèges dans le Gard, fils d'Alfred.
michele.meffre.0240@orange.fr

EN MEMOIRE DE CEUX DE 14-18

par Jacques, de Gigondas

A l'occasion d'une sortie des Meffre au Mont Serein le 20 Juin 2004, j'ai eu le plaisir de présenter une carte de la région, avec le Mont Ventoux au centre d'un territoire d'environ 60 km de rayon comprenant 130 villages. On trouve aujourd'hui-même des familles Meffre dans environ 70 d'entre eux, ce qui confirme l'enracinement de notre famille autour du Mont Ventoux, lieu mythique, où notre mémoire collective situe ses origines. Une seconde attestation de notre présence très localisée nous est apportée par le triste inventaire des morts de la guerre de 1914-1918 : 25 Meffre y ont laissé leur vie, dont 22 précisément identifiés.

En voici la liste officielle, dans laquelle nombre de nos familles reconnaîtront les leurs.

Précisant chacune les lieux, la première date est celle de leur naissance, la seconde celle de leur mort.

Joannès-Alexis	13.09.1896 à Lyon*	Henri-Auguste	22.08.1890 Saint-Christol(84)
	25.04.1917 en Belgique		25.06.1915 Alsace
Adrien	20.01.1896 à Marseille	Louis	27.01.1896 à Aubignan(84)
	03.10.1915 Marne		13.11.1918 Hôpital militaire
Paul-Henri	30.06.1898 à Marseille	Pierre-Jean	10.11.1892 à Ronceux (48)
	26.08.1918 Somme		18.10.1914 Hôpital militaire
Louis-Jean	06.04.1890 à Marseille	Jean-Ludovic	06.06.1871 à Nîmes(30)
	05.04.1915 Meurthe et Moselle		25.09.1914 Somme
Henri-Paul	16.01.1894 à Paris	Jean-Felix	10.02.1874 Ste Euphémie(26)
	10.11.1916 Hôpital militaire		25.05.1915 Marne
Henri	14.07.1897 à Paris	Joseph-Camille	12.11.1879 à St Sauveur(26)
	29.11.1918 Aisne		25.04.1917 Marne
Adolphe	20.12.1883 à Alger	Henri-Albert	12.06.1881 St Nazaire-Désert26
	13.05.1915		01.11.1914 Somme
Louis-Casimir	02.12.1872 à Séguret (84)	Felix-Joseph	02.06.1887 à Mévouillon(26)
	26.01.1916 Hôpital militaire		19.12.1914 Hôpital militaire
Louis-Jules	08.02.1880 à Brantes (84)	Désiré-Auguste	08.02.1888 à Montbrun(26)
	15.09.1914 Hôpital militaire		17.06.1916 Marne
Alfred-Julien	09.01.1881 à Richeranche(84)	Emile-François	18.06.1887 La Rochegiron(04)
	08.10.1914 Hôpital militaire		08.09.1914 Oise
Laurent-Julien	12.03.1889 à Séguret (84)	Michel-Séverin	14.08.1891 à St Cyrice(05)
	16.06.1915 Pas de Calais		03.10.1914 Hôpital militaire

- Joannès, né à Lyon, est certainement d'origine vaclusienne car son nom figure sur le monument aux morts de Séguret.
- Ceux de Paris et celui d'Alger viennent aussi très certainement de nos provinces dont sont par ailleurs originaires tous les autres : soit 19 Meffre originaires d'un rayon de 150km autour du Ventoux, dont 12 d'un rayon de moins de 100 km pour les départements du Vaucluse, du Gard, de la Drôme et des Hautes et Basses Alpes. Résultat impressionnant et significatif puisque la liste porte sur toute la France. Il est clair que les Meffre ont beaucoup essaimé depuis cette époque, mais alors, ils étaient là.

UN LIVRE D'ART EN HOMMAGE A ARMAND



Armand Meffre, comédien, peintre, écrivain, né en 1929 à Maubec dans le Vaucluse, est mort le 22 Janvier 2009. Ici avec sa femme Pomme, en Juin 2008 à l'occasion de sa dernière exposition de peinture à la Maison des Arts de Vaison. A droite, à l'occasion de la grande rétrospective de son œuvre organisée en 2005 à Avallon par le Conseil Général de l'Yonne.

Sa femme et ses enfants, Henri et Amélie, ont formé le projet d'éditer un livre d'art sur la peinture d'Armand, ainsi saluée par l'écrivain Henri Gougoud : « *Quand je regarde une peinture d'Armand Meffre, j'ai l'impression qu'elle m'était familière avant que je ne la voie. Familière comme les jardins, les paysages, les visages, les soleils que je traverse et qui me traversent chaque fois que je vis un jour nourrissant dans le Sud...* ».

L'ouvrage sera édité par les Editions Berg International et sortira au printemps à l'occasion de l'exposition des aquarelles d'Armand à Paris. Une exposition des peintures se tiendra en même temps à Londres.

Une souscription a été ouverte au prix préférentiel de 50€, sachant que l'ouvrage sera en vente en librairie à 60€.

Pour souscrire à cet ouvrage, vous pouvez appeler Pomme au 01 42.72.24.08

QUELQUES NOUVELLES DES FAMILLES

Des arrière-grands-parents heureux :

Pierre et Fernande Meffre de Séguret, avec la naissance de Camille

Juliette Meffre de Sablet, avec la naissance de Rosalie et de Raphaël

Des grands-parents heureux :

Christian et Marie-Claude Meffre de Gigondas, avec la naissance de Paul en même temps que sa cousine Juliette.

Guy et Jacqueline Meffre de Séguret, avec le mariage de Sylvain et Cassandre.

Les deuils de nos familles

auxquelles vont toutes

nos pensées

Albert Meffre, de Buis-les Baronnies

Jacques Meffre, de Visan

Albert Meffre, de Carpentras

Jean-Louis Meffre, de Joncquières

Musicienne de jazz en concert.

Laurence, fille de Serge Meffre, lui-même musicien, du Pontet. (Photo La Marseillaise du 19/08/2009)



La chanteuse Laurence Meffre et Joël Gombert, guitariste du « duo Confidences » de Cavailon.

De la poterie d'art en manière noire.

Exposition de Patricia, épouse de Joël-Claude Meffre, archéologue et écrivain, de Séguret.



UNE CROIX EN SOUVENIR D'ALBERT A LA CHAPELLE SAINT-SIFFREIN



C'était en 2005, à l'occasion de la pose de la croix offerte par Albert Meffre à la Chapelle des Meffre : une croix de cyprès réalisée de ses propres mains de menuisier ébéniste.

Sa femme Simone et sa fille Aline nous parlent d'Albert, né en 1927 à Buis-les-Baronnies (26), décédé en Janvier 2009 dans sa 81^{ème} année.

« Dès 14 ans, après l'école, Albert est devenu apprenti menuisier, puis ébéniste à la Motte-Chalencon, petit village de la Drôme où son père Auguste exerçait le métier de garde forestier.

En 1947, en revenant de son service militaire, – une année dans les parachutistes en Algérie – il a travaillé chez

divers patrons puis s'est installé à son compte en 1953 dans son village natal, à Buis.

En 1955, il fondait un foyer avec Simone et de leur union naissait une fille, Aline, qui leur donnera 2 petits-enfants, Ingrid et Anthony, et il aura la joie de connaître avant de partir son premier arrière petit-fils, Ethan.

Albert était très méticuleux dans son travail et ses tâches de menuiserie ébénisterie ; très habile de ses mains, il s'était perfectionné dans le tournage sur bois pendant sa retraite.

Il a œuvré toute sa vie pour les associations locales – de la pêche, de la pétanque, du rugby, du bridge – , pour la paroisse – dans les chantiers de restauration de chapelle, église, cure - , et il a été élu en de nombreux mandats à la Chambre des Métiers. Il était aussi passionné de cheval, de lecture et du patrimoine historique local.

Il nous a quittés en même temps qu'Armand, qu'il affectionnait tendrement pour son authenticité de poète provençal et dont il aimait les peintures colorées et emplies de personnalité.

Albert était un membre assidu de l'Association des Meffre et n'a jamais manqué aucun de ses rassemblements depuis sa création. Il était fier d'être un Meffre et aimait y rencontrer Sa famille et Ses amis.

Albert était aimé de tous et il manque à tous aujourd'hui. »



Les Meffre en Tanzanie

par *Jean Pierre de Gigondas*

Une émission TV sur la chaîne «Escale» un dimanche matin de farniente, réveille en moi des souvenirs d'enfance. A l'époque, nous finissions l'année scolaire avec quelques prix récompensant nos efforts, sous formes d'albums. L'un d'eux parlait d'Afrique. Afrique, quel mot magique. Tellement différent de tout ce que nous connaissions, ce continent coloré, avec une faune incroyable me faisait rêver. Les indigènes aux noms évocateurs, Pygmées, Masaïs et autres inquiétants Zoulous m'émerveillaient...

Et là sur mon écran TV, je découvre un hôtel de rêve situé en bordure du cratère du Ngorongoro et autour duquel paissent tranquillement des éléphants et des rhinocéros. Je découvre un vue imprenable sur la plus grande caldeira émergée du monde. Imaginez un volcan plus grand que le Kilimandjaro (plus de 6000 m), dont la chambre magmatique s'est effondrée suite à une éruption volcanique d'une ampleur gigantesque.

Il reste aujourd'hui un anneau circulaire de 22.5 Km de diamètre sur 600m de profondeur.

A l'intérieur, tous les grands animaux d'Afrique (sauf la girafe) sont présents et naturellement protégés dans cet écrin de verdure au sein duquel coule une rivière qui alimente le lac Magadi. Quatre cents espèces d'oiseaux y séjournent!

Ma décision est prise. Je n'ai jamais voyagé autrement que pour mes affaires, et il est temps de faire un break.

Mais au fait, où se trouve le Ngorongoro?

Vite, Google maps sur internet : La Tanzanie est là, juste en dessous de l'équateur. Zanzibar, Kilimandjaro, Serengeti, Tarangire, Rift Valley. Ces noms résonnent dans ma tête. J'avais oublié que ce pays abritait autant de merveilles.

J'appelle mon épouse, Martine : « Nous partons en Tanzanie et je téléphone à Dany ».

Dany, c'est ma soeur. Elle et son mari, Jean François, sont passionnés de voyage, mais ce sont plutôt les grands sites historiques qui d'ordinaire les font vibrer.

Tout le monde est partant pour l'aventure. Dany, qui a du temps libre, est chargée d'organiser la logistique du voyage, achats des billets, visas etc..

Jean François est passionné de photographie et en particulier de photographie animalière. Il m'a transmis sa passion, il y a déjà plus de trente ans. Nous venons justement d'acquérir de nouveaux appareils numériques qu'il nous tarde de tester sur les grands espaces africains.

Pour l'occasion, je complète mon équipement d'un magnifique téléobjectif 300 mm qui "ouvre" à 2,8. Les initiés comprendront.

Nous prévoyons le voyage pour la fin février 2009, entre la petite saison des pluies et la mousson, période de mise bas de femelles gnous. C'est aussi une saison où la végétation est bien fournie, et il ne fait pas trop chaud. Nous avons quelques mois pour préparer notre voyage, et satisfaire aux formalités administratives, passeports, visas, vaccins et équipement. Enfin le jour du départ arrive. Nous partons de Lyon, faisons escale à Amsterdam pour prendre le vol direct sur Arusha au pied du Kilimandjaro.



11 heures de vol et 30 degrés séparent les 2 villes. Nous atterrissons de nuit à l'aéroport international d'Arusha qui ne comporte qu'une piste. Un seul avion sur la piste, le nôtre. Nous descendons à l'ancienne comme des chefs d'état, par le grand escalier mobile.

Le tarmac est brûlant, et la salle d'accueil est bien trop exigüe



pour la foule des voyageurs. Par chance, grâce aux visas déjà validés nous sortons rapidement et trouvons nos guides Mohammed et Majuto. Le premier est le chauffeur de la Land Rover. Quant au second c'est notre guide interprète. Ils se révéleront excellents tout au long du voyage. Nous leur devons d'inoubliables souvenirs et un voyage totalement réussi grâce à leur complicité.

Nous rejoignons notre premier lodge pour notre première nuit africaine après une heure de voiture sur une route défoncée. Il s'agit en fait de la route principale. Le code de la route est simple en Tanzanie. On roule à gauche à l'anglaise, les panneaux sont là pour la décoration. Le klaxon est l'élément principal et indispensable à la conduite routière.

Dans nos bungalows respectifs, la première nuit sera courte. En fait, je n'ai pu dormir tant les cris des oiseaux sont proches. Au fil des heures, une espèce remplace l'autre, les trilles se succèdent. J'ai l'impression de dormir dans les arbres. En fait la Tanzanie compte plus de huit cent espèces différentes d'oiseaux, soit plus que toute l'Europe. Beaucoup de touristes ne font le voyage que pour les voir. Il y en a de toutes les tailles, des plus petits, les inséparables, au plus grands, les autruches. Nous avons fait de superbes photos, comme en témoigne ce spécimen de spréo superbe, à des distances de quelques mètres sans précaution particulière. Les oiseaux ont ponctué notre voyage en nous offrant de superbes vues.



Premier jour. Après un briefing à l'agence «Leopard Tour» et quelques emplettes à Arusha (surtout de l'eau pour la durée du voyage), nous voilà partis en direction du Tarangire National Park. Ce parc n'est pas trop visité à cause des marais qui abritent les fameux moustiques anophèles vecteurs de la malaria et les non moins fameuses mouches tsé tsé.

Mais un Meffre ne s'arrête pas au premier moustique venu et la prise quotidienne de "malarone" nous prémunit contre le paludisme.

Après avoir quitté Arusha et sa zone relativement verte et humide (nous y avons vu des rizières) nous voilà en terrain Masaï. ce sont d'immenses steppes arides à perte de vue. Ces territoires leur sont dévolus par le gouvernement en vue de leur protection. Nos guides qui sont d'une autre ethnie, ne les apprécient guère. Il faut dire que les Masaïs possèdent de grands troupeaux de vaches mais n'en font pas commerce. Leur religion raconte que les dieux leur ont donné toutes les



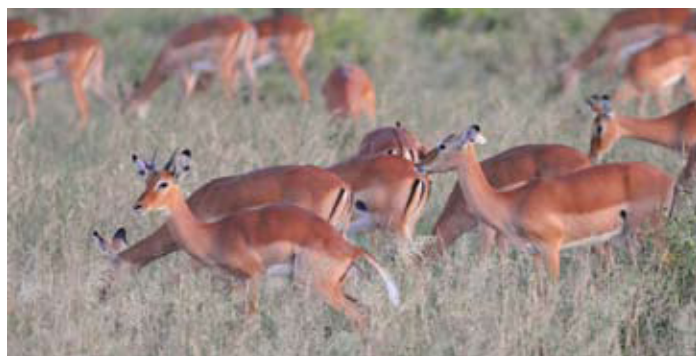
vaches du monde et ils ont tendance à vouloir s'approprier celles des autres qu'ils considèrent volées à leurs ancêtres.

Nous arrivons dans le Tarangire. Cent mètres après le bureau où nos guides acquittent nos droits d'entrée, nous rencontrons nos premiers éléphants. A se demander s'ils ne sont pas attachés là pour le touriste. Mais non. En fait ce parc abrite une des plus grosses colonies d'éléphants de Tanzanie. Nous y avons vu quelques spécimens d'une taille incroyable. A partir de cet instant nos appareils photos ne cesseront de crépiter. Au total nous allons prendre près de 4000 photos. Vive le numérique!



Le Tarangire est magnifique et nous y avons vu toutes sortes d'animaux. Le plus gros danger ce sont les mouches tsé tsé que nous chassons sur les épaules de nos voisins. Il faut éviter de porter des vêtements sombres et en particulier de couleur bleue. Leur piqure est assez douloureuse.

Nous avons vu vraiment beaucoup de girafes et également beaucoup d'ongulés : impalas, antilopes, cobes etc...



Ce parc est également riche en félins. nous y avons vu principalement des panthères et des lions.

L'après-midi du deuxième jour, nous filons vers le Ngorongoro. Les pentes du volcan sont magnifiques. La terre y est rouge et fertile. Le paysan que je suis, admire toutes les plantations diverses. Nous dormons au nord de Karatu (bourgade riche en couleurs), dans un magnifique ferme qui exploite du café. Notre lodge est merveilleux et la vue sur le volcan est superbe au soleil couchant. Nous passons une soirée de rêve.

Le troisième jour enfin nous montons au Ngorongoro. L'ascension se fait par une piste de latérite rouge et boueuse. Un orage a éclaté dans la nuit. C'est une vraie route de montagne tortueuse à souhait qui a été tracée dans une immense forêt vierge. Il y a du brouillard, et une fois arrivé en haut



à plus de 2000m, il y fait très froid. Nous nous arrêtons à un col et nous découvrons la fameuse caldeira. Ce que nous voyons dépasse tout ce que nous imaginions. Le brouillard fait une couronne sur le pourtour du volcan et au milieu la lumière africaine plonge droit dans la vallée. C'est irréel. J'imagine avoir découvert l'Eden. Au fond d'une vallée verdoyante, d'immenses troupeaux de buffles et de gnous paissent tranquillement. Des zèbres par centaines, des éléphants, un merveilleux lac, oui je peux le dire le paradis est là, à mes pieds. Nous descendons dans ce lieu magique. Après une crevasion, qui nous retarde un peu, enfin nous y sommes. Nous avons l'impression d'être dans le Jura tant l'herbe est verte. Les animaux sont partout. Cigognes, grandes outardes, charognards, flamands, marabouts, grues couronnées, hérons etc... Tout le bestiaire africain est là. Ne manque que la girafe. Ses immenses jambes lui interdisent l'ascension du Ngorongoro.



Nous découvrons nos premiers rhinos. Ils sont malheureusement très loin et le règlement interdit que l'on sorte des pistes balisées. La naissance de jeunes gnous attire tous les grands prédateurs. Nous aurons droit à quelques scènes tragiques, hyène emportant un jeune nouveau-né arraché à sa mère, vautour africain dépeçant un bébé antilope sous les yeux de sa génitrice. Ce qui nous surprend le plus, c'est la sérénité des animaux. Une fois l'attaque des félins terminée, les herbivores se nourrissent tranquillement à proximité immédiate des grands fauves repus. Une courte trêve est signée jusqu'à la nuit.

Après une autre nuit magique sur les flancs du volcan, nous partons pour trois jours dans le Parc national du Serengeti.

Au passage nous visitons Olduvai Gorge (la vallée du sisal) qui est la partie australe de la Rift Valley et le berceau de l'humanité. Nous sommes tous des Tanzaniens!

Nous visitons également un village Masai. Un grand gaillard qui baragouine un peu d'anglais, nous explique le mode de vie de sa tribu. Nous retenons surtout que leur régime alimentaire se réduit à trois choses : lait, sang (ils boivent du sang frais qu'ils ponctionnent directement sur les bêtes vivantes) et viande de leurs vaches.

Troisième parc, le plus grand, le plus sauvage, le Serengeti. Réputé pour ses guépards, nous n'en verrons au final pas beaucoup. Ce félin est lui-même pourchassé par les lions. C'est un animal au sommet de l'évolution et hyper spécialisé. Cet



athlète est un grand fragile.

Nous avons adoré le Serengeti. Nous avons assisté aux grandes migrations de gnous avec des milliers d'animaux à perte de vue. Je pourrais en parler pendant des heures. Mais il y a une chose qui m'a ému aux larmes. Le dernier jour nous étions en quête du grand lion mâle qui faisait défaut à notre galerie de portraits. Enfin nous tombons sur une troupe de lions adultes qui revient de la chasse et passe à quelques centimètres de notre voiture. Nous mitraillons 2 beaux mâles dans une belle lumière matinale. Au moment de partir, surgit d'un bosquet de palmiers, un énorme mâle, 2 fois plus gros que les précédents. Je n'avais jamais vu un tel animal. Pendant que le lion marchait, le temps a suspendu son vol. Tous les animaux à 500 m alentour ont cessé de brouter, l'oeil dirigé sur le monstre alors qu'ils n'avaient absolument pas prêté attention aux autres lions auparavant. Le splendide animal est venu se coucher en secouant sa crinière noire et immédiatement la vie a repris son cours. J'ai compris que j'avais devant moi le roi de la savane.



Magnifique Afrique, j'en rêve encore la nuit. J'y retournerai, c'est sûr.

Photos :

Matériel :

*Jean Francois Bailly et Jean Pierre Meffre.
Nikon D300, zooms Nikon 80/400 et 18/200.
Téléobjectif sigma 300 mm + doubleur.
Compacts Panasonic LX3 et Fuji 100.*

site internet : www.meffre.info